



**Communauté
d'agglomération
du
Grand-Rodez**

**Inventaire du
patrimoine**



**Rodez
Le palais des comtes de Rodez
dit la « sale comtale »**

**Diane Joy
Août 2010**

Le palais des comtes de Rodez ou « sale Comtal »

Le palais des comtes de Rodez a été détruit à la fin du XVII^e siècle. Les sources écrites et une représentation sommaire de l'édifice en 1495 permettent néanmoins de proposer quelques pistes de réflexion sur l'implantation de cet édifice, son environnement proche et sa configuration. Il apparaît ainsi que la « sale comtal » de 1495, désignée par les historiens locaux, depuis le XVII^e siècle, comme château des comtes de Rodez, possède tous les éléments constitutifs d'un palais du Moyen Age classique.

Eléments d'histoire

La question de l'implantation du premier château ou palais comtal dans le Bourg de Rodez, de l'émergence du comté vers 1100 jusqu'au XIII^e siècle, demeure ouverte. Bernadette Suau signale, en effet, que la porte sud de l'enceinte de Saint-Amans est désignée au XIV^e siècle sous le terme de portail de « Mossen lo Comte »¹ : le premier emplacement du château comtal dans le Bourg serait ainsi au sud de l'église, près de la porte Martelenque². Selon Jacques Bousquet c'est au nord-ouest de l'église Saint-Amans que la « Sala Comitum » apparaît dans les textes depuis 1161, mais il ne fournit pas les références de ses sources³.

En 1161, un accord intervient, en effet, entre le comte et l'évêque, dont le baron de Gaujal donne une traduction partielle : « Le comte et l'évêque de Rodez soumettent leurs prétentions au jugement de quelques seigneurs du pays, savoir : (...). Ceux-ci ordonnent que la possession des fortifications de la Cité et des tours appartenant aux chevaliers qui l'habitaient serait rendue au comte (...) que le comte restituerait quelques jardins et patus situés près de la Salle-comtal à divers chevaliers (...) »⁴. Le texte ne donne pas davantage d'indications topographiques et ne permet donc pas de situer la salle comtale par rapport à Saint-Amans.

Rédigeant au début du XVII^e siècle une histoire des comtes et du comté de Rodez, Antoine Bonal mentionne l'achat de maisons près de la porte Martelenque⁵, mais n'en précise la date. Cependant, selon ses indications, le château comtal semble déjà implanté au nord de Saint-Amans dans les années 1260. En effet, d'après Bonal, le comte acquiert, en 1263 puis en 1268, des maisons appartenant à Guillaume de La Barrière pour agrandir l'emprise de son domaine dans le Bourg⁶. Or il semble qu'une des maisons dites La Barrière, d'après le nom de leur ancien propriétaire, soit la halle aux draps, située au nord de Saint-Amans⁷. Les possessions du comte sont alors

¹ Suau (Bernadette), *Rodez*, Atlas historique des villes de France, Paris, 1983, p. 2.

² Hypothèse reprise par Jean Catalo, voir « Rodez », *Village et ville au Moyen Age : les dynamiques morphologiques*, sous la direction de Gauthiez (Bernard), Zadora-Rio (Elisabeth) et Galinié (Henri), collection Perspectives « Villes et territoires », p. 200.

³ Bousquet (Jacques), « Le château près de la ville. Réflexions à partir de l'exemple de Rodez », *Le château près de la ville*, actes du second colloque de castellologie de Flaran, 1985, p. 24.

⁴ Gaujal (baron de), *Essais historiques sur le Rouergue*, Limoges, 1824, Tome I, p. 222 ; ce n'est que dans ses *Etudes historiques sur le Rouergue*, 1858, t. IV, p. 510, que l'auteur indique que le texte de 1161 est édité dans la *Gallia Christiana*, t. I, Instr., p. 50-51.

⁵ Bonal (Antoine), *Comté et comtes de Rodez*, Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, Rodez, 1885, p. 185 : « Il acheta aussi, d'une damoisele apelée Bringuière Martele, la tour qui encores du nom de ceste demoisele est apelée la tour Martelenque ».

⁶ Bonal (Antoine), *Ibidem*, p. 185.

⁷ Bousquet (Jacques), « Mort et résurrection des fonctions urbaines », *Histoire de Rodez*, sous la direction de Henri Enjalbert, collection Pays et villes de France, Privat, 1981, p. 70 : en 1278, les consuls du Bourg obtiennent que les marchands étrangers ne soient plus obligés de vendre

étendues de la porte Martelenque, au sud, jusqu'à la salle comtale joutée d'une tour sur l'enceinte de Saint-Amans au nord, ainsi que le résume Bonal après avoir énuméré toutes ces possessions : « De ces maisons et tour sont de présent composées les prisons crimineles du comte, et pour lhors feurent jointes au chasteau lequel estoyt de si grand estendue q'ui environoit de troys pars l'esglise et convent de S. Amans. »⁸. L'extension jusqu'au sud de Saint-Amans amène donc vraisemblablement à qualifier la porte Martelenque de « porte du comte » sans pour cela que l'édifice du château comtal en lui-même joute la porte. Il semble en fait qu'il faille peut-être donner au terme *sala* employé au Moyen Age pour désigner le palais comtal à Rodez un sens plus large que celui de désignation stricte d'un édifice⁹. Les biens du comte s'étendent largement dans la partie ouest du bourg et regroupent autour de la « sale comtale » un ensemble de bâtiments et espaces libres à vocations diverses et acquis progressivement par le comte. Il est ainsi, par exemple, difficile de situer précisément la halle aux draps qui est parfois dite près de la « sale comtale » ou dans la « sale comtale », alors que l'examen du plan de 1495 amène à réfuter l'hypothèse, au moins pour la fin du XV^e siècle, d'une halle en rez-de-chaussée de l'édifice abritant la salle de justice du comte au premier étage (le plan précise que les arcades du rez-de-chaussée de la « sale comtale » sont les ouvriers de celle-ci, tandis que la halle est mentionnée dans une autre inscription bien distincte ; voir le dossier de la halle aux draps : IA12110100).

Dès le XIII^e siècle, les comtes de Rodez préfèrent comme lieu de résidence leurs châteaux situés à l'extérieur de Rodez, à Montrozier puis Gages, et s'installent aux Cordeliers lors de leurs venues dans la ville¹⁰. L'édifice désigné sous le terme de salle comtale perd donc, semble-t-il, sa vocation de résidence, gardant celles de lieu d'exercice de la justice comtale, de réception et de représentation du pouvoir comtal dans la ville ; les officiers du comte y tenaient leurs séances et les consuls venaient y prêter serment au comte une fois par an¹¹.

En 1561, la tour serait déclarée « si caduque » qu'elle risque de tomber¹². Au XVII^e siècle, Bonal précise que le bâtiment sert de prison. Le domaine royal, dont dépend le palais à la fin du XVII^e siècle, choisit de s'en dessaisir et il est mis aux enchères par l'intendant de Montauban et adjugé le 25 juillet 1687, puis vendu le 25 février de l'année suivante à Messire Pierre de Rodat, sieur de Lassagne, procureur du roi pour l'élection de Millau. Il est ensuite vendu à nouveau trois fois et devient ainsi en 1706 la propriété d'un maître maçon de Rodez, ce qui semble être le début de son démantèlement et de son utilisation comme carrière de matériaux¹³.

leurs « tissus de lin ou autre » à la maison dite « de la Barrière », cette famille ayant le contrôle de la halle et de la leude prélevée sur la vente des draps.

⁸ Bonal (Antoine), *op. cit.*, p. 185 et 186.

⁹ Au X^e siècle et XI^e siècles, par exemple, les termes *aula* et *palatium*, puis plus tard *domus*, désignent ainsi l'espace du séjour royal ou princier, qui comprend le plus souvent plusieurs bâtiments et cours, et non un édifice en particulier ; Zotz (Thomas), « Palatium et curtis : aspects de la terminologie », *Palais royaux et princiers au Moyen Age*, sous la direction d'Annie Renoux, Actes du colloque international tenu au Mans les 6-7 et 8 octobre 1994, Publications de l'Université du Maine, La Mans, 1996, p. 7-15.

¹⁰ Au moins dès 1312, le comte loge au couvent des Cordeliers, Bousquet (Jacques), *Histoire de Rodez*, *op. cit.*, p. 80.

¹¹ Mouysset (Sylvie), *Le pouvoir dans la bonne ville. Les consuls de Rodez sous l'Ancien Régime*, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron - C.N.R.S. - Université de Toulouse-Le Mirail, Rodez, Toulouse, 2000, p. 68, note 72.

¹² Bousquet (Jacques), « Le château près de la ville. Réflexions à partir de l'exemple de Rodez », *op. cit.*, p. 24.

¹³ Barrau (Hippolyte de), « Châteaux du Rouergue », *Revue historique du Rouergue*, n°5, septembre-octobre 1943, p. 136, note 3 : vente du 25 février 1688, Archives départementales de l'Aveyron, série C, n° 1561, f. 62 r° ; pour les autres ventes, Henri Bousquet qui a rédigé les notes très fournies de la publication du manuscrit d'Hippolyte de Barrau dans *La Revue*

Eléments de description

Malgré sa disparition, on peut se faire une idée générale de l'édifice grâce à sa représentation sur le plan du Bourg de 1495. Situé à l'angle de la rue du Bal et de la rue Saint-Amans, le vaste bâtiment, oblong, à gouttereau sur rue, comporte sept grandes arcades au rez-de-chaussée. A l'est, il est jouté d'une porte surmontée d'une tour crénelée, mais le pignon de l'édifice est toutefois dégagé et ouvert d'une porte. La tour s'appelle parfois, comme le signale Bernadette Suau, la tour de Saint-Amans¹⁴ et Pierre Benoît la désigne sous le nom de tour des archives¹⁵.

A travers les éléments que livre Antoine Bonal, et que reprendront par la suite tous les historiens qui évoquent la question¹⁶, les grandes lignes d'un palais du Moyen Age classique, héritées des programmes palatiaux du haut Moyen Age, se dessinent : l'*aula*, grand salle monumentale et prestigieuse, conçue pour l'apparat et l'exercice de la justice, la tour qui abrite vraisemblablement des espaces d'un accès plus restreint, privatif ou semi privatif, et qui porte à Rodez des éléments de fortification, et le noyau ecclésiastique, lieu des dévotions publiques et privées du comte et de sa suite, ici Saint-Amans. Des bâtiments à vocation économique et domestique : la halle, les maisons progressivement achetées par le comte, ainsi que leurs cours et jardins, complètent l'ensemble, très étendu du nord au sud de Saint-Amans.

Les historiens n'ont pour l'instant pas mis au jour de source permettant de dater la construction de ce qu'il convient d'appeler le palais comtal de Rodez. Lors de l'achat des maisons et de la halle à Guillaume de La Barrière, celles-ci sont situées, d'après Bonal, « près la Sale et chasteau dudict comte ». Dans les années 1260, l'édifice existe donc déjà à l'emplacement qu'il occupe sur le plan de 1495, pour autant, on ne peut exclure qu'il ait été, entièrement ou partiellement, reconstruit entre le XIII^e et le XV^e siècle.

Les palais médiévaux de villes plus petites du Quercy ou du Rouergue peuvent être évoqués pour donner une image approchante de ce que pouvait être, à une échelle plus ambitieuse, le programme du palais des comtes de Rodez : une salle de justice surmontant un rez-de-chaussée avec boutiques ouvrant sur la place du marché, et une tour au-dessus d'une rue ou d'un porche. En premier lieu, la maison du viguier des vicomtes de Saint-Antonin-Noble-Val (seconde ville du Rouergue au Moyen Age derrière Rodez) construite au milieu du XII^e siècle¹⁷. Comparaison d'autant plus intéressante, qu'à Saint-Antonin, si la fameuse maison du viguier représente le pouvoir vicomtal dans la ville, les vicomtes demeurent dans un château à l'écart de la ville, séparation du lieu d'exercice de la justice et du lieu de résidence et d'exercice du pouvoir féodal qui se retrouve à Rodez au moins à partir du XIII^e siècle. A Martel, le palais de la Raymondie, construction présumée du vicomte Raymond IV de Turenne ou de son fils, présente également un programme comparable¹⁸.

historique du Rouergue, renvoie à une pièce des archives privées de M. Dropy, alors propriétaire de l'immeuble situé à l'ancien emplacement de la salle comtale.

¹⁴ Suau (Bernadette), *La ville de Rodez au milieu du XV^e siècle*, Thèse de l'Ecole nationale des chartes, Paris, 1971 p. 79, note 120 : AM BOURG CC1 fol. 20 v., 21 r. et 61 v.

¹⁵ Benoît (Pierre), *Histoire de Rodez*, réédition 1990, p. 92.

¹⁶ L'abbé Bosc, le baron de Gaujal et Hippolyte de Barrau (voir la bibliographie) n'ont fait que reprendre, en effet, les éléments de description fournis par Antoine Bonal.

¹⁷ Scellès (Maurice), « Une maison du XII^e siècle à Saint-Antonin », *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val. Tarn-et-Garonne*, Inventaire Général-Imprimerie Nationale, Paris, 1993 (Cahiers du patrimoine, n° 29) ; p. 196-212.

¹⁸ Napoléone (Anne-Laure), « La Raymondie de Martel », *Congrès archéologique de France 147^e session. Quercy. 1989*, Société Française d'Archéologie, Paris, 1993, p.391-404.

Bibliographie

- Bonal (Antoine) (mort en 1627), *Comté et comtes de Rodez*, ouvrage manuscrit original sans date, édité par la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, Rodez, 1885, p. 185-186.
- Bosc, *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, imprimerie Devic, Rodez, 1797, tome II, pages 52 et 53.
- Gaujal (baron de), *Essais historiques sur le Rouergue*, Limoges, 1824, tome I, p. 222.
- Barrau (Hippolyte de), *Documents historiques et généalogiques sur les familles du Rouergue dans les temps anciens et modernes*, imprimerie Raterie, Rodez, 1853, p. 282-283.
- Gaujal (baron de), *Etudes historiques sur le Rouergue*, Paris, 1858, tome IV, p. 510.
- Barrau (Hippolyte de), « Châteaux du Rouergue », *Revue historique du Rouergue*, n°6 novembre - décembre 1943, p. 133-136 ; n° 1, 1944, p. 145-147 ; n° 2, 1944, p. 157-160 ; manuscrit de Hippolyte de Barrau publié et enrichi de notes par Henri Bousquet.
- Suau (Bernadette), *Rodez*, Atlas historique des villes de France, Paris, 1983.
- Bousquet (Jacques), « Mort et résurrection des fonctions urbaines », *Histoire de Rodez*, sous la direction de Henri Enjalbert, collection Pays et villes de France, Privat, 1981, p. 49-78.
- Bousquet (Jacques), « Le château près de la ville. Réflexions à partir de l'exemple de Rodez », *Le château près de la ville*, actes du second colloque de castellologie de Flaran, 1985, p. 21-27.

Sources

- *Gallia Christiana*, t. I, Instr., p. 50-51.

Pièce justificative :

BONAL Antoine (mort en 1627), *Comté et comtes de Rodez*, ouvrage manuscrit original sans date, édité par la Société des Lettres, Sciences et Arts de l'Aveyron, Rodez, 1885.

Pages 185-186 :

« Il augmenta aussi les revenus de sa vile de Rodez de beaucoup de rents qu'il achepta de messire Guillaume de La Barrière, chevalier, duquel il acquist aussi les maisons que ce gentilhomme avoyt dans Rodez près la Sale et chasteau dudict comte ; ainsin qu'il se voit par deus titres qui sont dans les archifs de ladicte comté, l'ung de l'an MCCLXIII et l'autre de l'an MCCLXVIII. Quelque temps au paravant scavoir l'an MCCLIII, il avoyt acquis d'ung bourgeois de ceste vile, nommé Dordé Bertrand, certain droict que ledict Bertrand avoit acostumé lever sur la boucherie que l'on apeloit las leydas. Et de tent que les comtes en ce temps là faisoient leur résidence d'ordinere dens la ville de Rodez et avoient leur chasteau et principal manoir en la maison que encores de présent s'apele vulgairement la Sale comtal, bien que ycele feut fort capable contenant non seulement ce que se voit de ladicte sale en la forme qu'ele est maintenant, mais oultre ce le lougis de l'ale et toutes les alutres maisons que sont au derriere, tent dudict logis que de ladicte sale, jusques au cemetière de l'esglise de S. Amans, mesmes toute ceste suite de maisons qui descendent en bas vers l'esglise de la Magdelene, scavoir cele de laquele les habitens du borg se servent pour leur maison de vile, et aultres des environs ; si est ce que ce comte l'aggrandit encores de beaucoup achetant de certains gentishomes, qui se tenoient dans Rodez, nommés les Saunhac, leurs maisons qu'ilz avoient en cest endroit, dessoubz ladicte esglise de S. Amans. Il achepta aussi, d'une damoisele apelée Bringuière Martele, la tour qui encores du nom de ceste demoisele est apelée la tour Martelenque. De ces maisons et tour sont de présent composées les prisons crimineles du comte, et pour lhors feurent jointes au chasteau lequel estoyt de si grand estendue qu'ui environoit de troys pars l'esglise et convent de S. Amans. Mais depuis que les comtes quittarent la vile pour se tenir aux champs, une grande partie d'yceluy fut réduite en jardins et le reste divisé en plusieurs maisons que ont esté acensées et bailées à nouveau fief à quelques particuliers. »